

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 88 (2001)
Heft: 7/8: Firmenkulturen = Cultures d'entreprise = Corporate culture

Rubrik: Italiano

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aux panneaux en pierres qui les entourent, les dimensions maximales que l'on peut admettre dans un bâtiment administratif. Cette solution montre que Gehry est un tacticien intelligent qui sait jongler avec les contraintes. Il s'avère être aussi un bon architecte dans la mesure où il emploie de très grands cadres et évite ainsi d'altérer l'ossature en pierres par des joints.

Depuis la réalisation de la Nationalgalerie par Mies van der Rohe, aucun immeuble berlinois ne met pareillement en exergue le matériau. Dans le cas présent, l'architecte est allé aux limites des possibilités qu'offre la construction en pierres. Les vitrages contrecarrent le geste monumental de la façade minérale en définissant un plan légèrement incurvé qui n'est perceptible que sur le côté. Ils constituent une référence subtile au traitement habituel des façades de Gehry.

De nombreux critiques ont décrit l'intérieur de la banque comme étant le véritable lieu du déploiement architectural et ont perçu le traitement de la façade comme une concession au cadre réglementaire de Berlin. Du point de vue de l'usager, les restrictions apportées au traitement des façades ont peu d'importance, elles ont même l'avantage de concentrer l'attention sur l'intérieur. Ici comme à Francfort, le public doit être attiré à l'intérieur du bâtiment et l'entreprise rendue «transparente». Le seuil, à partir duquel le visiteur doit justifier sa présence, a été reporté vers l'intérieur. Un premier foyer vide est accessible à tout le monde, une carte d'identification ou l'invitation à une manifestation n'est requise qu'à partir d'un endroit d'où l'on aperçoit la cour intérieure. Le public cible de la banque aura la possibilité de pénétrer plus avant dans le mystérieux cœur de l'immeuble.

Une société d'exploitation loue la salle de conférence qui se trouve sous le voile métallique et le grand foyer du niveau inférieur à des entreprises comme la société de médias Holtzbrinck. Celles-ci organisent des réunions avec les journalistes et d'autres acteurs de la communication. Les téléspectateurs voient l'intérieur du bâtiment tous les dimanches soir. Lothar Späth, ancien premier ministre de Baden-Wurtemberg, actuel président du comité de direction de Jenoptik SA et «entrepreneur de l'année 1998» y réalise

son talk show diffusé sur le canal d'information (boursière) n-tv. Au début de l'émission et après chaque interruption, il adresse au public la formule «Späth vous salue depuis l'immeuble de la DG-Bank à Berlin». La présence médiatique de la DG-Bank débute l'année dernière. La deuxième chaîne allemande diffusa depuis son foyer l'émission du «Millénium» qui dura cinq heures.

Un outil de communication

La gestion spatiale de Gehry répond parfaitement aux besoins en espaces de représentation différenciés: le foyer, également utilisé comme cafétéria, se trouve sous une verrière assurant l'isolation phonique de la cour intérieure. Il est assez grand pour recevoir l'assemblée générale annuelle de la banque. La salle de conférence est dotée des derniers raffinements techniques. Elle est un véritable emblème pour le bâtiment et sert de modèle à une coupe décernée par la banque. Réservée à un public encore plus restreint, elle est presque invisible depuis les bureaux.

Les simples bureaux qui se développent derrière de grands revêtements de bois et groupés autour de la cour intérieure participent à la vie «publique» du bâtiment. Un petit balcon prolonge chaque cellule de bureau. L'idée pourrait venir d'une pièce de Marthaler: au son du gong sur la couverture métallique de la salle de conférence, les employés apparaîtraient sur les balcons et commenceraient à chanter. Cette dimension communautaire sous-jacente au projet n'est pas toujours appréciée: de nombreux collaborateurs abaissent des stores auxquels Gehry aurait volontiers renoncé. Les espaces de représentation à usage interne semblent modestes en comparaison. Les locaux de la direction, au quatrième étage, se distinguent par des détails d'aménagement, une plus grande hauteur et la vue directe sur le Pariser Platz. Le comité de direction ne siège en effet qu'occasionnellement dans l'établissement couvrant Berlin et les provinces de l'est. Les décisions sont prises à Francfort, la DG-Bank de Berlin est un outil de communication qui peut être mis en avant ou, le cas échéant, maintenu en retrait.

Italiano

Patrizia Bonifazio

Versione originale di pp. 36-43

Il caso Olivetti

Cultura industriale e impegno personale per la produzione e il territorio

Durante tutta la sua vita Adriano Olivetti (1901 - 1960) ha perseguito il successo industriale e la promozione culturale, da lui sempre intesi - in qualità di proprietario d'azienda e uomo privato - essere strettamente legati tra loro. È la ricerca di una «terza via», accompagnata anche da evidenti propensioni patriarcali. Considerato il fatto che la storiografia si è occupata poco della storia dell'azienda, l'interesse dell'autrice è rivolto soprattutto alla figura e alle iniziative di Olivetti come imprenditore. Viene così messa in luce l'eccezionalità di un esperimento che si fonda sui reciproci rapporti tra l'attività produttiva, la società civile e la ricostruzione dell'Italia, che nonostante le molte incertezze è ricca di fermenti e di molteplici iniziative per modernizzare il paese.

A partire dal 1934, anno in cui assume la direzione dell'industria paterna, alla morte, avvenuta nel 1960, il nome dell'imprenditore Adriano Olivetti è legato non solo alle politiche dell'azienda, la cui produzione di macchine per scrivere è conosciuta in tutto il mondo, ma anche alla committenza di alcune delle architetture più interessanti della cultura architettonica italiana e al coinvolgimento in progetti urbanistici-manifesto, che coinvolgono non solo Ivrea - sede principale della Olivetti - ma tutta Italia.

L'importanza che l'esperienza olivettiana ha assunto nel tempo riposa su una concezione originale per il caso italiano del concetto di produzione e della sua ricaduta sul territorio.

L'ascesa della famiglia Olivetti inizia con l'apertura del primo stabilimento a Ivrea, produttore di strumenti di precisione. Negli anni dopo

www.archicad70.ch

Eine Dimension mehr.



powered by ARCHIMEDIA

la prima guerra, grazie anche alle commesse militari prima e istituzionali dopo, la Olivetti passa da 200 addetti del 1914, a circa 500 addetti, che nel 1926 producono 8000 macchine da scrivere all'anno. Una quantità certo interessante per il mercato italiano, ma quasi irrisoria se comparata a quella della concorrente americana Underwood, che produce nello stesso periodo circa 850 macchine da scrivere al giorno.

Nel 1926 Adriano Olivetti inizia a lavorare con il padre Camillo e nei successivi anni la produzione passa a 13.000 unità nel 1929 e a 24.000 unità nel 1933 (questo salto è davvero significativo). Questo cambiamento non è solo legato all'introduzione anche alla Olivetti di quei sistemi di produzione tayloristica (che nel caso specifico della Olivetti significa introduzione del sistema Bedeaux), sistemi che contraddistinguono la produzione industriale e creano un forte dibattito negli Stati Uniti e in Europa. Anche Adriano Olivetti, come molti ingegneri italiani ed europei, parte nel 1925 per gli Stati Uniti. Questo viaggio non lo porta però a visitare gli stabilimenti di macchine per scrivere delle imprese concorrenti alla Olivetti, ma gli stabilimenti della General Motors di Ford, le prime realizzazioni di River Rouge, aree agricole e piccole città, che Roosevelt attraverso agenzie governative come la Federal Work Administration e la National Recovery Administration sta trasformando in senso industriale, secondo politiche attente anche alla ricomposizione dei conflitti sociali.

Una regione industriale intesa in senso americano

I servizi per l'industria che dal 1934 cominciano ad essere costruiti a Ivrea (come ad esempio l'asilo nido (1939-1941) di Figini e Pollini) e la fabbrica e la sua crescita – progettata quasi ininterrottamente per vent'anni dagli stessi Figini e Pollini con l'Ufficio Tecnico dell'azienda e ben mostrata dal piano regolatore di Ivrea voluto da Olivetti e affidato allo stesso Figini, a Luigi Piccinato e Egisippo Devoti nel 1938 – permettono di cogliere fisicamente la trasformazione in atto a Ivrea e la centralità che quest'esperienza comincia ad assumere in campo nazionale. Pensando agli esempi americani, prima citati – poi

pubblicati nella rivista *Tecnica e Organizzazione*, la prima rivista che Olivetti inizia a pubblicare dal 1937 – e alle architetture che sono costruite ad Ivrea, si può intuire che quello che si sta costruendo è un paesaggio industriale, un luogo in cui la produzione di merci e di servizi e il consumo di beni procedono di pari passo, nell'originale senso del termine americano «mass production».

Il piano regolatore della Valle d'Aosta, un progetto dell'avanguardia italiana 1934-1941. È il piano regolatore della Valle d'Aosta (l'inizio dei lavori del piano risalgono al 1936)¹, voluto e supervisionato dallo stesso Olivetti, che può fornire un'ulteriore riflessione sul valore della proposta industriale di Olivetti. Il piano, basato su un survey della popolazione alpina indigente, riguarda non l'attuale regione Valle d'Aosta, ma un territorio più vasto comprendente Ivrea e il Canavese. Composto da quattro progetti firmati da Piero Bottoni, Gino Pollini, Gian Luigi Banfi, Enrico Peressutti, Ernesto Nathan Rogers, Luigi Figini e Ludovico Barbiano di Belgiojoso, il piano sottolinea per la Valle un'organizzazione che ne esalti la vocazione turistica. Ma al di là di questo elemento che mette l'accento quindi su una caratteristica economica per lo sviluppo del territorio, l'altro elemento che rende il piano originale è il coinvolgimento di architetti attenti alle esperienze internazionali del Movimento Moderno e ai principi della Charte d'Athènes.

Il piano si presenta in modo assai diverso per impostazione del progetto e resa grafica dai contemporanei piani urbanistici proposti in Italia da personaggi come Marcello Piacentini e Gustavo Giovannoni. Mette in campo una serie di riferimenti, anche simbolici, che hanno a che fare con diagrammi di produzione, bacini di produzione, analisi statistiche, un approccio quantitativo e analitico divulgato in Italia dalla rivista *L'Organizzazione Scientifica del lavoro*, organo dell'Ente Nazionale per l'Organizzazione Scientifica del lavoro (l'Enios). Il piano della Valle d'Aosta appare dunque legato ad una cultura industriale italiana che guarda al dibattito internazionale e a quell'idea che vede la trasformazione del territorio legata a quella industriale. Una cultura che conosce il dibattito all'interno

delle conferenze sull'organizzazione mondiale del lavoro tenute da Amsterdam a Bruxelles, dove accanto al tema della produzione fordista e taylorista, si discute di regionalismo, si cercano definizioni di Piano comparando l'esperienza sovietica, americana e italiana, si critica l'individualismo che la produzione provoca in nome dei valori evangelici e di quelli astratti del personalismo, e a cui lo stesso Olivetti, come imprenditore appartenente all'Enios e come presidente del sindacato fascista degli ingegneri della Valle d'Aosta partecipa.

Pianificazione territoriale e agenda aziendale

La proposta, anche teorica, di pianificazione territoriale che il Piano della Valle d'Aosta mette in campo, costituisce una sorta di agenda – davvero originale rispetto al caso italiano – per Olivetti almeno fino alla guerra. È la già citata rivista *Tecnica e Organizzazione*, che si occupa della produzione industriale (anche della Olivetti) e che pubblicizza i modi attraverso i quali crescono e si organizzano territorialmente le aziende, a illustrare gli «appuntamenti» di questa ipotetica agenda: gli articoli riguardano infatti l'analisi della struttura dell'azienda, il perfezionamento della produzione, indicano soluzioni per l'organizzazione interna, «senza burocrazia» della fabbrica, soluzioni per l'assistenza sociale, per l'architettura industriale, per l'istruzione professionale, ma anche disamine del rapporto dell'industria con il mercato, tutti temi che hanno nelle realizzazioni della Olivetti a Ivrea una ricaduta puntuale².

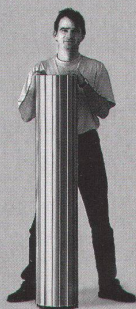
«La comunità», 1943-1960

Se il Piano della Valle d'Aosta sottolinea l'attenzione data al territorio e alla sua organizzazione produttiva, sono il territorio e la sua organizzazione politica e sociale ad informare il testo scritto da Adriano Olivetti, *L'Ordine Politico delle Comunità*, redatto durante il periodo di confino in Svizzera nel 1943 (Olivetti era antifascista e di origini ebraiche) e poi pubblicato dalle Nuove Edizioni Ivrea nel 1945.

Il testo propone da un lato una nuova ingegneria delle istituzioni, dall'altra la definizione della «comunità» come luogo geografico definito

Paraflex. Design Benjamin Thut

Gezogenes Aluminiumprofil natur eloxiert
Flexible Raumarchitektur
Endlos anbaubar, verzweigbar, verformbar
Diverses Zubehör wie Tablare, Spiegel, Kleiderhaken etc.
Einsatz als Sichtschutz, Garderobe etc.
Höhen 140/160/180 cm, Standardbreite 210 cm
Generalvertretung:
Sele 2, CH-8702 Zollikon/Zürich
Fon +41 1 396 70 12, Fax +41 1 396 70 11
sele2@sele2.ch, www.sele2.ch



dalla «natura» e dalla «storia», in cui i conflitti sociali vengono composti facendo leva su un comune e superiore valore, la comunità appunto, che affratella gli uomini.

Nel 1945 il testo assumerà un significato davvero radicale, di critica alla contemporanea situazione politica e sarà intorno all'idea politica della comunità che si formerà nel 1948, dopo i lavori dell'Assemblea Costituente Italiana, il Movimento Comunità. Il Movimento propugnerà, per la realizzazione del processo di modernizzazione del paese, non solo la creazione di comunità, ma prima ancora di queste, la necessità di pianificare, sia economicamente che socialmente. La necessità della pianificazione come strumento per riequilibrare la ricchezza delle classi sociali assume nel testo di Olivetti e nelle proposte del Movimento un primato etico prima ancora che politico ed è questa necessità etica che concilia pianificazione e priorità del mercato.

La pianificazione territoriale, vista attraverso la proposta della Comunità è dunque una proposta di innovazione sul piano della produzione come su quello delle istituzioni, una risposta alla crisi determinata dalla II guerra mondiale, intorno alla quale si crea una forte adesione al progetto comunitario da parte di intellettuali, di diversa formazione e appartenenza politica.

Il Movimento di Comunità ha una struttura territoriale capillare: se il compito del Movimento è quello di essere palestra di dibattito dei problemi della società italiana e di porsi accanto alla politica dei partiti ideologici di massa come soggetto metapolitico, è ai centri comunitari, – finanziati dall'azienda e gestiti dal movimento – sparsi nel Canavese e in Italia che spetta il compito di organizzare il consenso politico del Movimento, e, soprattutto, di provvedere a quel programma di «educazione» attraverso l'azione e le pratiche, necessarie alla comprensione del dibattito politico e culturale in corso e per il cui fine il Movimento organizzerà dibattiti sui partiti politici, sulla pianificazione territoriale, sull'economia, sui mali della città, sull'architettura, sull'arte.

Politica dell'azienda e politica culturale

Dal dopoguerra le attività in cui si impegnerà Adriano Olivetti come membro o come presidente di diverse istituzioni, quali l'UNRRA-Casa e l'Istituto Nazionale di Urbanistica, la partecipazione di queste istituzioni e del Movimento Comunità a progetti urbanistici-manifesto – come quello di La Martella (1951–1954) e di Ivrea (1954), la politica di rinnovamento delle piccole comunità rurali (l'I-Rur, l'Istituto per il rinnovamento urbano e rurale è fondato dal Movimento Comunità nel 1954), ma anche le diverse architetture che verranno costruite a Ivrea sono da vedersi sempre sotto due diverse angolazioni: quello dell'azienda Olivetti e quello del Movimento Comunità.

L'azienda infatti è il finanziatore delle iniziative di Olivetti in campo politico, culturale, urbanistico e architettonico e la politica del Movimento Comunità, che ha come fine quello della creazione di una Comunità modello che esemplifichi concretamente la proposta comunitaria, avrà proprio a Ivrea – dove molte sono le iniziative sociali già in atto promosse dall'azienda, ma anche dove i vincoli sociali creati dall'azienda con il suo territorio sono molto forti – la maggior partecipazione.

Architettura per attuare l'idea

Se il piano è visto dunque come lo strumento fondamentale per gestire l'innovazione e i servizi sociali, al centro della politica dell'azienda negli anni Cinquanta e del Movimento, sono lo strumento più esplicito per ripensare l'organizzazione della società e la sua capacità di proporre l'innovazione, è all'architettura che spetta il compito di esemplificare il progetto comunitario. Il paesaggio industriale eporediese si arricchisce nel dopoguerra di elementi nuovi: alle officine ICO di Luigi Figini e Gino Pollini (1934–1942), si aggiungeranno la mensa di Ignazio Gardella (1951–1956), la Nuova ICO di Figini e Pollini (1956–58), l'asilo di Mario Ridolfi (1956–1963), l'edificio per la Cooperativa agricola I-Rur di Montalenghe di Giorgio Raineri (1957–1958), per citare gli esempi più significativi e forse più

noti. A questi, una politica capillare dell'azienda, condotta attraverso l'Ufficio Dipendenti Case Olivetti (a partire dal 1950), gestito dall'architetto eporediese Emilio Tarpino, contribuisce alla costruzione di un paesaggio davvero moderno: è attraverso le abitazioni per gli operai o le ville per i dirigenti che i modelli architettonici appartenenti alla cultura internazionale trovano una ricaduta locale e contribuiscono alla produzione di un'architettura di qualità non comune.

La costruzione della comunità concreta ad Ivrea non è legata a soluzioni tipologiche o a codici formali determinati: se si abbandonano i facili slogan che vogliono Adriano Olivetti amante delle forme prima «razionaliste» e poi «organiche» e si sposta l'attenzione sui singoli oggetti, quello che si può osservare è che ogni architettura a Ivrea, anche forse la più simbolica del luogo – come il blocco delle Officine di Figini e Pollini –, è più la tappa di un percorso biografico che non una scelta formale a priori voluta dal suo committente Olivetti³. Le architetture sono momenti di sperimentazione e di messa a punto di linguaggi che trovano spiegazione all'interno di una cultura fortemente in mutamento come quella italiana del secondo dopoguerra e la cui ambiguità nel rapportarsi al dibattito internazionale è strettamente legata a una situazione culturale e professionale particolare: quella di un'élite architettonica in bilico tra professione e impegno politico, tra azione sociale ed esercizio professionale, tra deontologia ed etica, a cui Adriano Olivetti offre la possibilità di sperimentare.

1 Studi e Proposte preliminari per il Piano della Valle d'Aosta, Ivrea 1943.

2 R. Olivetti, La società Olivetti nel Canavese. Esperienze di un insediamento industriale in comprensorio agricolo, in «Urbanistica», n. 33, aprile 1961, pp. 64–66. Si veda anche il numero monografico della rivista «L'Architecture d'Aujourd'hui», n. 188, 1976, Politique industrielle et architecture. Le cas Olivetti.

3 P. Bonifazio, C. Olmo, Serendipity a Ivrea, in V. Gregotti, G. Marzari, Figini e Pollini. Opera Completa, Milano 1997, pp. 97–109; M. Tafuri, Aufklärung I. Adriano Olivetti e la communitas dell'intelletto, in Storia dell'architettura italiana, 1944–1985, Torino 1986, pp. 47–63.

